

Le Monde. 12.3.66

Le Monde 23.3.66

12/ Au Sénégal

LE PRÉSIDENT SENGHOR SOUHAITE LA CRÉATION d'un Parlement francophone

Dakar, 11 mars (A.F.P.). — « Les parlementaires français ont réagi à l'idée d'un Commonwealth francophone, mais le gouvernement français pas encore », a déclaré le président Senghor, dans une interview au journal l'Unité africaine.

« Je crois » a-t-il ajouté, que c'est par discrétion car il faut rendre cet hommage au général de Gaulle qu'il n'aime pas avoir l'air de nous forcer la main ou de nous faire des suggestions. »

« J'ai accueilli cette idée avec faveur », a dit M. Senghor, et j'ai proposé que ce groupe se dote d'un secrétariat général qui siégerait en France. Un Parlement francophone permettrait mieux encore de faire entendre la voix de l'Afrique dans le monde. Pour accéder à la civilisation moderne et à la civilisation universelle, pour marcher vers leur unité, les nations africaines ont besoin d'une langue commune. Aucune langue africaine ne peut actuellement jouer ce rôle : le français peut et doit être un facteur d'unité. Plus j'avance et plus je suis persuadé que les phénomènes linguistiques et culturels sont plus importants en Afrique que les phénomènes raciaux et religieux.

« La francophonie devrait intéresser les Maghrébins. Je pense qu'il y a là une idée très féconde pour l'avenir. Bien sûr, les Maghrébins se réclament de la langue et de la culture arabes : ils ont raison, mais ils sont en fait obligés, s'ils veulent réaliser l'unité africaine, d'être bilingues et de continuer à développer l'enseignement du français. »

[Rappelons que ce projet de communauté francophone avait été également développé par M. Bourguiba lors de son voyage en Afrique noire à la fin de l'an dernier.]

M. BOURGUIBA PRÉCISE SON IDÉE de communauté des pays francophones

Dans une interview diffusée lundi soir sur les antennes de Radio-Monte-Carlo, M. Bourguiba a déclaré à propos des perspectives qui s'offrent à la culture française en Tunisie :

« Je crois qu'à longue échéance la culture française ne pourra que se développer et se renforcer. D'ailleurs, elle s'est renforcée depuis l'indépendance, chose qui est très significative. »

« Nous estimons que, à côté de la langue arabe, de la culture arabe, auxquelles nous tenons beaucoup et qui constituent un élément de notre personnalité, de notre histoire, la culture française est un patrimoine qui nous est commun maintenant avec beaucoup d'autres pays, y compris la France, et elle constitue un instrument de travail magnifique, non seulement un moyen de communication entre des hommes que tout auparavant séparait, mais un moyen de développement de civilisation, et en même temps de rapprochement des peuples. »

« C'est cela l'essentiel. Nous estimons appartenir à une même famille spirituelle ou figurent tous ces peuples qui parlent français, qui pensent français et qui ont en commun la langue française. »

Le chef de l'Etat tunisien a d'autre part évoqué en ces termes son projet de création d'une communauté des pays francophones :

« Il faut que la mise en pratique soit le fait de tous les pays

intéressés qui parlent français, de façon qu'ils se sentent tous solidaires de cette famille culturelle basée sur la langue française. Mais je peux ajouter aujourd'hui que, sur le plan pratique, on peut envisager une réunion en France des ministres de l'éducation, de la culture, de tous les pays francophones, pour jeter les bases de cette coopération, d'abord sur le plan culturel : échanges de professeurs — car nous avons besoin d'enseignants, — échanges d'ouvrages, de visites, d'hommes, d'idées, entre les membres de cette grande famille spirituelle. »

« Dans quelque temps, des ministres de l'éducation des pays africains se rendront en France. Ils doivent prendre une initiative. Il ne faut pas que la France soit inhibée par la crainte de paraître reprendre un peu de son hégémonie, car nous sommes maintenant des pays indépendants. »

« ...C'est ce qui donne à cette idée sa plus grande chance de succès. Il ne s'agit pas d'une idée venue avant l'indépendance et qui aurait pu susciter des soupçons, des craintes de néo-colonialisme. Elle vient après l'indépendance et constitue un dépassement de celle-ci, proposé par d'anciens pays colonisés. »

« Il faudra que la France fasse quelque chose pour nous réunir et nous permettre de poser la première pierre sur le plan culturel, de cette espèce de Commonwealth, qui pourra plus tard s'étendre à d'autres domaines. »